

JUGES DE PAIX.

Photos Ludovic CARÈME
Texte Jérôme TALPIN



Jusqu'en 2010, à Mayotte, les cadis exerçaient les fonctions de magistrats et de notaires. Depuis l'application du droit commun sur l'île, ces représentants musulmans jouent un rôle essentiel de médiation dans un 101^e département

Toutes les photos ont été prises entre août et octobre 2022.

Ci-dessous, une femme et sa fille, dans le bidonville de Kawéni, au nord de Mamoudzou, chef-lieu du département.

Page de gauche, Mohamouadou Hamada Saanda, grand cadé de Mayotte, chez lui, à Mamoudzou.



français gangrené par la pauvreté et la délinquance. Le photographe Ludovic Carème les a suivis dans leur mission de conciliation auprès de la population. Un travail actuellement exposé à la Bibliothèque nationale de France.



Ci-dessus, dans la madrasa (école coranique) du bidonville de Kawéni.

Page de droite, les escaliers menant au bidonville de Miréréni, dans l'ouest de l'île.

À MAYOTTE, ÎLE DE L'OcéAN INDIEN À 95 % MUSULMANE,

ils conjuguent pratique religieuse et principe de laïcité à la française. Jusqu'à une ordonnance de 2010, à la veille de la départementalisation, les cadis exerçaient les fonctions officielles de juge, de notaire, d'officier d'état civil pouvant enregistrer des mariages ou des séparations. Ils étaient chargés de l'application d'un droit local autorisant la polygamie et témoignant de l'histoire de l'archipel des Comores et de l'implantation de sultanats d'origine arabo-chirazienne, avant la colonisation de Mayotte par la France en 1841 et la mise en place d'une administration pour les « indigènes ».

L'application du droit commun à Mayotte a mis fin à la coexistence de ces deux systèmes de justice. De juges traditionnels, les cadis sont devenus des médiateurs. Entourés d'une autorité morale reconnue, ils restent employés par le conseil départemental. Au-delà de ces fonctions institutionnelles, le conseil cadial fixe les règles relatives à la pratique du culte dans les mosquées et valide les programmes d'enseignement dans les écoles coraniques et les mosquées.

À l'automne 2022, le photographe Ludovic Carème, de l'agence VU, a passé six semaines à Mayotte, dans le cadre de la grande commande photographique. Lancée en 2021 par le ministère de la culture, sur une demande du président de la république, et pilotée par la Bibliothèque nationale de France (BNF), cette vaste opération était destinée à faire une radioscopie de la France et a distribué des bourses à deux cents photographes pour sillonner le territoire. Leur travail est exposé jusqu'au 23 juin à la BNF, à Paris.

À Mayotte, Ludovic Carème a voulu décrire le rôle essentiel que remplit la vingtaine de cadis de l'île : contribuer à la paix sociale dans une société fracturée par de grandes disparités. Un territoire, le plus

pauvre de France, frappé ces derniers mois par une sécheresse exceptionnelle et, fin janvier, par une crise sécuritaire, avec cinq semaines de barrages érigés sur les routes par des collectifs de citoyens réclamant davantage de moyens dans la lutte contre la délinquance et l'immigration irrégulière.

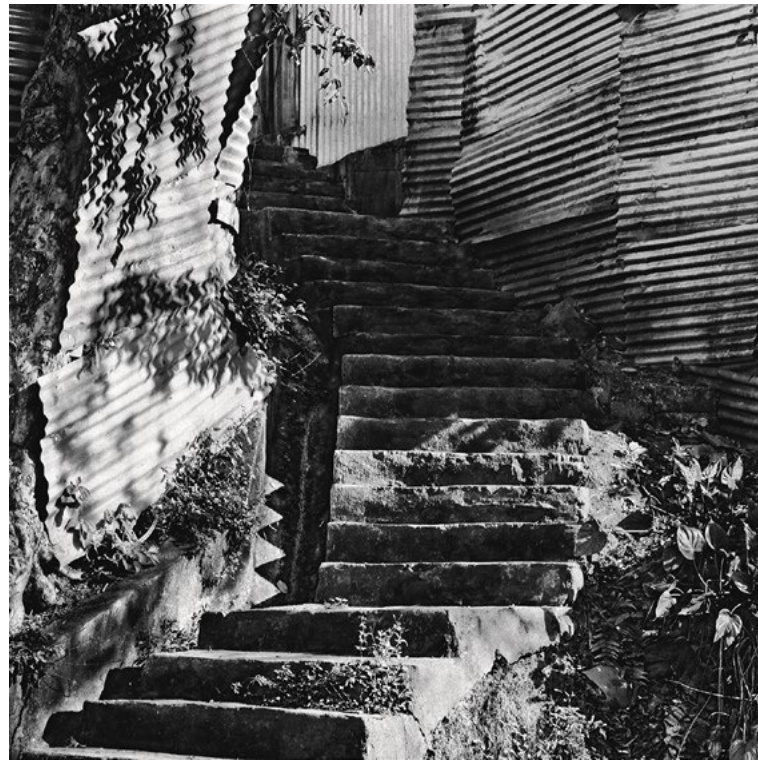
Dans le 101^e département français, la population saisit les cadis pour régler des différends de la vie quotidienne selon les lois religieuses musulmanes. Le photographe retrace leurs missions de conciliateur dans les bidonvilles de l'île et dans les madrasas (écoles coraniques). Une rencontre a particulièrement marqué Ludovic Carème : celle avec le cadi Saïd Ali Mondroha, un homme dont les valeurs l'ont inspiré. « *Je retiens son dévouement pour les humains, sa délicatesse, sa bienveillance, sa capacité d'écoute pour les femmes et les enfants, l'importance de l'éducation pour lui, son sens de la charité* », dit avec déférence le photographe. Ludovic Carème l'a suivi dans les méandres du bidonville de Kawéni, dans la commune de Mamoudzou, le chef-lieu de l'île, avec ses dizaines de *bangas* – des cases à l'armature en bois recouvertes de tôle.

L'une de ses photos montre des jeunes filles, la tête revêtue d'un *kishali* (châle), suivant les enseignements de Saïd Ali Mondroha. « *Il va à la rencontre des enfants et des adolescents pour leur inculquer des valeurs de paix, de justice et d'amour, raconte le photographe. Il ne s'agit pas uniquement d'éducation religieuse. Il se met au niveau des jeunes et réussit à les faire rire et à les captiver.* » Les cadis interviennent également pour « *recupérer certains enfants ou adolescents en perdition* », précise Ludovic Carème. Ce rôle d'assistance à des mineurs isolés, le photographe l'a capturé dans le regard effarouché d'Amdjad, un adolescent comorien de 17 ans, en situation irrégulière, monté dans un

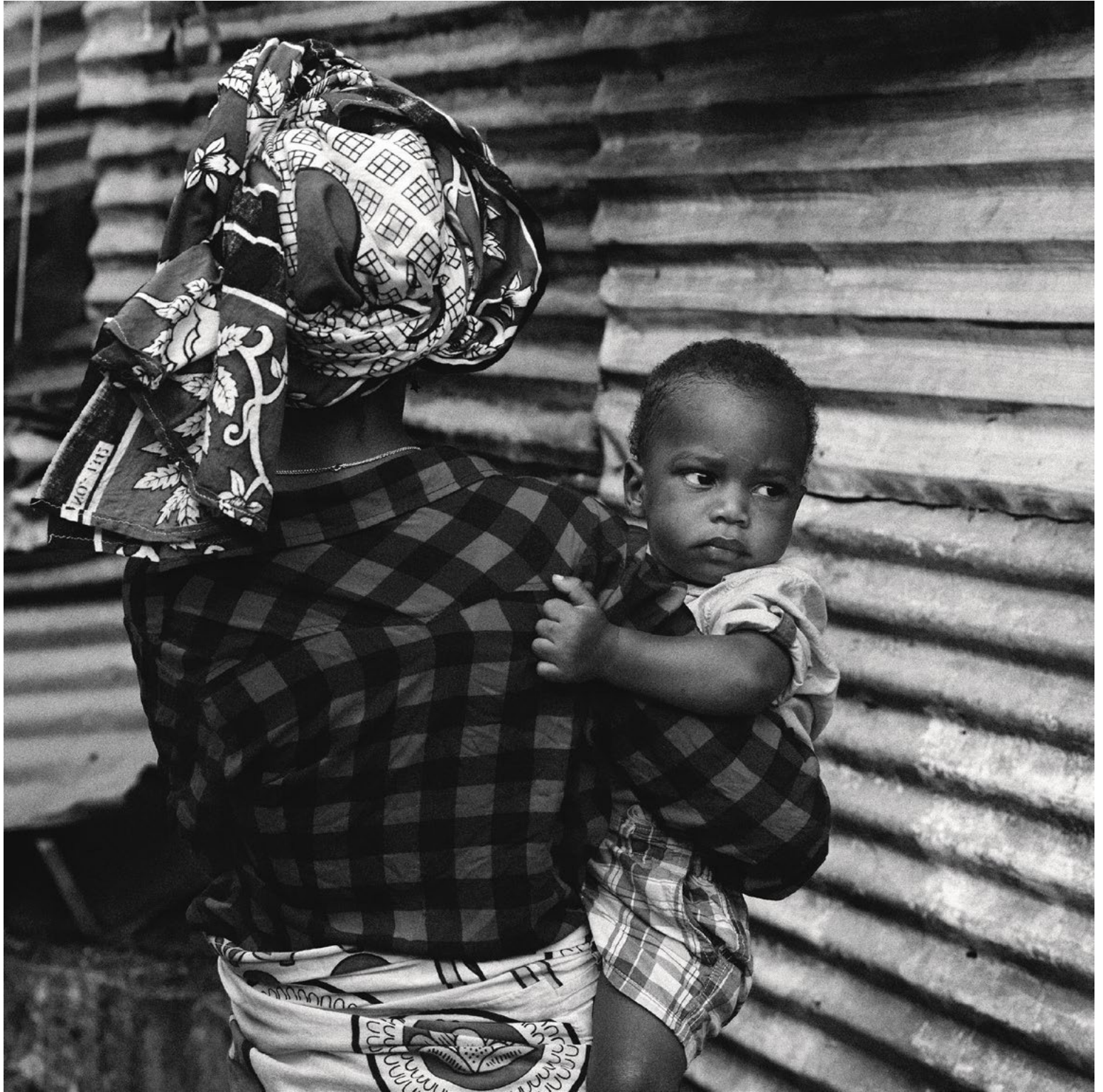
kwassa-kwassa (une barque de pêche) pour venir se faire soigner à Mayotte, voisine à une soixantaine de kilomètres de l'île comorienne d'Anjouan. Le jeune homme vit avec la crainte d'être interpellé puis reconduit dans son île natale. « *Les cadis sont des figures respectées, témoigne le photographe. En tant que forces spirituelles, ils tentent de remettre les mauvais garçons dans le droit chemin à partir de préceptes simples mêlant culture et tradition, en évoquant la morale, le respect des aînés et des parents.* » À Mayotte, « *plus de quinze mille enfants* » n'ont pas accès à une scolarité classique, selon la défenseuse des droits, Claire Hédon. Près de la moitié des trois cent vingt mille habitants de l'île ont moins de 18 ans. En manque de reconnaissance après avoir été défaits de leurs fonctions, se sachant surveillés par les pouvoirs publics parce que la plupart sont partis étudier dans des universités islamiques à l'étranger, les cadis sont aujourd'hui sollicités

par l'État dans la lutte contre la délinquance et la radicalisation religieuse. Dans une société matriarcale comme celle de Mayotte, où traditionnellement l'homme vient habiter chez la femme, le photographe s'est aussi intéressé au rôle de conciliateur des cadis dans les conflits conjugaux ou familiaux. « *Il me reste des souvenirs particuliers de nombreuses femmes divorcées ou seules qui portent leur famille avec une volonté incroyable, relève Ludovic Carème. Elles viennent souvent voir le cadi parce que le père de leur enfant n'assume pas ses obligations de soutien à la famille. Certaines femmes se confient à eux avec une grande liberté, y compris sur leur sexualité. C'est ce qui m'a le plus surpris.* » (M)

« LA FRANCE SOUS LEURS YEUX. 200 REGARDS DE PHOTOGRAPHES SUR LES ANNÉES 2020 », À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, SITE FRANÇOIS-MITTERRAND, PARIS 13^e, JUSQU'AU 23 JUIN. BNF.FR







Ci-dessus, dans le bidonville de Miréréni.

Page de gauche. De haut en bas et de gauche à droite, femme au masque blanc fait d'une pâte végétale

prophylactique et rituelle du Mozambique, dans le bidonville de Miréréni ; mihrab de la mosquée de Tsingoni, dans l'ouest de Mayotte ; cascade de Soulou, dans l'ouest de l'île,

lieu sacré de tradition bantoue où l'on pratique le désenvoûtement ; pratique du mawlid shenge, chant dansé emprunté à la tradition soufie, à Tsingoni.



Ci-dessus,
jeunes filles à
l'école coranique
du bidonville
de Kawéni.

Page de droite,
le cadi Saïd Ali
Mondroha,
à Kawéni.

